

# FAMILLE, JEUNESSE ET REVOLUTION

## INTRODUCTION

La famille est la cellule fondamentale de la société, laquelle ne peut s'assurer une quelconque stabilité sans cette fondation décidée et fondée par Dieu, qui a voulu que les enfants se développent, mûrissent physiquement, intellectuellement et psychologiquement dans le cocon protecteur de la famille.

La famille fut la force qui façonna le Moyen Age chrétien. Si la famille résiste quelque part, la révolution ne peut tout détruire ; mais si la famille s'écroule, la révolution triomphera partout.

La révolution progresse donc sur les ruines de la famille. **La fissure par laquelle le virus révolutionnaire entre dans la famille s'appelle la lutte des classes**, chère au Juif Karl Marx : il faut diviser pour régner, dissoudre pour reformer : « Solve et coagula » (dissoudre pour coaguler).

Par la lutte des classes, on introduit la division dans la famille, division qui en sape les fondements naturels. Pour détruire l'entreprise, la révolution va monter les ouvriers contre les patrons, et les patrons

contre les ouvriers ; **pour saboter la famille, cette même révolution va pousser les enfants contre les parents, en cherchant à les éloigner d'eux, détruisant la confiance que les enfants doivent avoir envers leurs parents, les poussant à se retrouver exclusivement entre eux, sans l'influence de leurs aînés** : ils ne seront alors plus protégés, et deviendront des proies faciles entre les doigts de ceux qui tirent les ficelles de ce jeu diabolique.

Marx savait que **la plus grande richesse des enfants, c'est la confiance qu'ils doivent avoir en leurs parents** ; une fois cette confiance sapée, puis détruite, c'est tout l'édifice familial qui se retrouve par terre. Si la famille n'est plus, les vocations disparaissent, et l'Église Catholique n'est plus capable de remplir son devoir : sauver les âmes en les amenant au Ciel ! « A la fin des temps, qui sait si Je trouverai encore la foi ! »

**Cet esprit révolutionnaire a malheureusement pénétré dans nos cercles Catholiques, jusque dans les meilleures familles de la Tradition.** Dans cet article, je voudrais essayer de lancer un cri d'alarme aux parents, et aux jeunes Catholiques, pour qu'ils réagissent et se ressai-

sisent avant qu'il ne soit trop tard : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mat VI, 33).

**Dieu a confié aux parents chrétiens et à l'Église Catholique l'éducation des enfants baptisés, et non aux mouvements de jeunes en tant que tels !**

Mon intention n'est bien sûr, en aucun cas, de critiquer l'œuvre admirable accomplie par un Saint Jean-Baptiste de la Salle, un Saint Jean Bosco, ou plus près de nous des Pères Timon-David ou Lallemand avec leurs extraordinaires patronages de jeunesse, ou autres œuvres éminemment Catholiques dont on ne saura qu'au Ciel le bien qu'elles ont fait sur la terre. Je voudrais simplement partager avec nos lecteurs une inquiétude chaque jour grandissante dans nos cœurs de Prêtres, qui sont avant tout des cœurs de pères !

## **DEUX EXEMPLES** **SIGNIFICATIFS**

Afin de bien me faire comprendre, je voudrais illustrer ce que j'essaie d'expliquer par deux exemples vrais, entendus plusieurs fois sous des formes variées, préférés par des grands adolescents ou des jeunes adultes de nos chapelles en France.

- Dans de nombreuses chapelles nous n'arrivons pas à trouver des jeunes pour chanter dans la chorale. Raison invoquée par ces jeunes : « *Nous ne voulons pas chanter avec les 'vieux' ; nous voulons bien venir chanter à la chorale, à la condition expresse qu'il n'y ait que des jeunes dans cette chorale. Nous ne sommes pas des Catholiques coincés, et nous ne voulons pas d'adultes avec nous.* »
- Pendant la préparation du pèlerinage de Chartres, des jeunes viennent trouver le Prêtre, expliquant : « *Nous ne voulons pas faire le pèlerinage avec des 'vieux' ; et nous ne participerons à ce*

*pèlerinage que si nous sommes assurés d'avoir un chapitre composé exclusivement de jeunes. Nous ne voulons pas d'adultes avec nous.* »

Ces jeunes réalisent-ils que nous sommes là en pleine lutte des classes ! Sans vouloir juger les intentions, force est de constater qu'objectivement, la somme d'orgueil, de suffisance, de mépris, contenue dans ces deux petites phrases parfaitement révolutionnaires est ahurissante.

Entendant de pareilles réflexions, on ne peut que penser à la fameuse phrase de Saint Pie X à l'encontre des jeunes dirigeants du Sillon de Marc Sangnier : « **Le souffle de la révolution est passé par là : ces jeunes, enthousiastes et plein de confiance en eux-mêmes, n'étaient pas suffisamment armés de science historique, de saine philosophie et de forte théologie pour se prémunir contre les infiltrations libérales et protestantes** » (encyclique 'Notre Charge Apostolique', 1910).

## **L'ESPRIT** **DE LA REVOLUTION**

**L'esprit de la révolution se résume en trois mots : « liberté – égalité – fraternité ».** Les jeunes des deux tristes exemples cités plus haut sont des fanatiques d'indépendance, en vertu même des principes du libéralisme qui les gouvernent. On croirait entendre le cri de guerre de Lucifer : « Je ne servirai pas ! »

Le plus grave, le plus inquiétant, c'est que la plupart des jeunes qui nous agressent de cette façon se prétendent Catholiques, pratiquent dans la tradition, et ne comprennent absolument pas ce qu'il peut y avoir de répréhensible dans leur attitude à notre égard.

**Sans le savoir, ces jeunes sont des libéraux révolutionnaires.** Sans doute peut-on espérer que nombreux sont, parmi eux, ceux qui sont de bonne foi, et qui ont

les meilleures bonnes intentions du monde : ils veulent peut-être faire de l'apostolat pour convertir le monde. Mais « l'enfer est pavé de bonnes intentions » !

Nous ne voyons chez ces jeunes que la pointe de l'iceberg. L'esprit révolutionnaire est déjà très profondément enfoncé dans leurs esprits, certainement à leur insu, et dans bien des cas à l'insu de leurs parents.

## **LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE**

- **Liberté : pour un Catholique, elle n'est que le pouvoir de choisir les moyens, tout en gardant l'ordre de la fin.** Nous ne sommes donc pas libres de choisir le but de notre vie (Dieu nous l'impose), mais nous avons la liberté de choix parmi les différents moyens qui conduisent à cette fin.

**Pour le libéral, la liberté se confond avec la licence, c'est à dire le droit de faire ce que l'on veut.**

**Pour nos jeunes révolutionnaires « Catholiques », cette fausse conception de la liberté se manifeste par un farouche esprit d'indépendance, un subjectivisme qui entraîne la liberté de conscience, et qui peut tuer dans l'œuf toutes les vocations religieuses.** Ces jeunes rejettent donc instinctivement toute forme de direction spirituelle qui ne va pas dans leur sens.

- **Egalité : pour un Catholique, Dieu a créé l'inégalité entre les hommes, car chaque âme est différente.** C'est précisément cette inégalité qui fait la beauté de la création du Bon Dieu, comme les fleurs de couleurs variées font la beauté d'une prairie.

**Pour le révolutionnaire, l'égalité est un absolu, et toutes les têtes qui dépassent seront raccourcies pour être sûr d'obtenir cette égalité forcée.**

**Pour nos jeunes imbus de ces fausses idées, cette égalité se traduira par un mépris voilé de toute forme d'autorité qui ne viendrait pas d'eux, et ne serait pas acceptée par eux.** On retrouve là l'esprit de collégialité, cher à Vatican II. Révolution, libéralisme et démocratie vont toujours main dans la main !

- **Fraternité : on ne peut parler de fraternité que si l'on reconnaît un père commun qui est, pour un Catholique, Notre Seigneur Jésus-Christ Lui même, qui nous parle et nous guide par le ministère de Son Corps Mystique, la Sainte Église Catholique.**

**Pour le révolutionnaire, la fraternité conduit à l'œcuménisme le plus total, qui efface toutes les différences entre les individus.**

**Pour les jeunes de chez nous imbus de ces idées, cela conduit à la grande fraternité des jeunes, sans la famille pour les guider et les diriger : ils deviennent comme un troupeau sans pasteur.**

## **LA CONTRE- REVOLUTION**

Il faut réagir pour arracher le subjectivisme révolutionnaire de l'âme de nos enfants, et leur donner à la place les vertus théologiques, cardinales et morales.

Saint Pie X donnait comme causes du modernisme, outre le subjectivisme qui pourrit l'intelligence, l'orgueil, l'ignorance, l'amour des nouveautés (la curiosité).

Les jeunes, imprégnés d'esprit du monde, demandent liberté, égalité et fraternité ; répondons-leur en les poussant à la vertu. Les fausses vertus révolutionnaires conduisent à l'infidélité, puis à l'enfer ; les vraies vertus chrétiennes garantissent la fidélité qui mène au Paradis.

- **A la place de *la liberté*, demandons-leur la vertu d'Obéissance qui les protégera contre le mauvais usage de la liberté.** Si la mort est entrée dans le monde par Adam, la vie nous est rendue par l'obéissance de Notre Seigneur « Qui S'est anéanti Lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en devenant semblable aux hommes, et en Se montrant sous l'apparence d'un homme. Il S'est humilié Lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Phil, II, 7).

Si nos jeunes comprennent la nécessité de la vertu d'obéissance, ils pratiqueront sans difficulté l'esprit de pauvreté et de chasteté et surtout la vertu d'humilité, reine de toutes les vertus.

- **A la place de *l'égalité* de 1789, mettons dans le cœur de nos enfants la vertu de Justice pour rendre à chacun ce qui lui est dû.** La justice leur donnera l'amour de leur devoir d'état, et en fera des travailleurs prêts à tout pour rendre à Dieu ce qui lui est dû.
- **A la place de *la fraternité*, donnons à nos enfants la vraie Charité, c'est à dire l'amour de Dieu et de Sa volonté par l'accomplissement de Ses Commandements et la vie constante en état de grâce :** « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnante ou une cymbale retentissante. Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien » (1 Cor, XIII, 1-3).

## CONCLUSION

Aimons notre jeunesse, mais aimons-la telle que le Bon Dieu la veut. Nos jeunes ne doivent pas pousser tout seuls : ils ont besoin de Prêtres, de parents et

d'éducateurs authentiquement Catholiques pour les guider et les encourager. Il nous faut former une élite Catholique et contre-révolutionnaire. Hors de l'absolu, il n'y a pas de salut pour nos enfants, surtout pour nos grands adolescents et jeunes adultes. **Ou ils deviendront des élites, des héros de la Foi, des saints, ou ils périront, gri-gnotés, et finalement dévorés par le monde et ses trois concupiscences :** « Parce que vous êtes tièdes, et que vous n'êtes ni froids, ni chauds, Je vais vous vomir de Ma bouche » (Apoc, III, 15).

Qu'ils prient, qu'ils se sanctifient par l'usage des Sacrements, qu'ils étudient. Je conseille à ce sujet trois livres fondamentaux :

- Don Sarda y Salvani : « Le libéralisme est un péché ».
- Abbé Augustin Roussel : « Libéralisme et Catholicisme ».
- Luce Quenette : « L'Éducation de la Pureté ».

Beaucoup de jeunes ne veulent pas comprendre, beaucoup de parents se voilent la face en pratiquant la politique de l'autruche : hélas, tant pis pour eux ! Car seuls ceux qui aiment Dieu plus que tout arriveront au Paradis, et Il ne refuse jamais Sa grâce à qui la Lui demande humblement.

Finissons par cet appel pathétique de notre très cher Monseigneur Marcel LeFebvre : « **Nous ne régnerons dans la cité que lorsque quelques milliers de disciples assidus de Notre Seigneur Jésus-Christ seront convaincus de la Vérité qui leur est transmise, et que cette Vérité est une force Divine capable de tout transformer** ».

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte